

« La littérature au musée » Le Groupe Gourganès (extraits)

Edwin Janzen et Jasmine Colizza

Numéro 5, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87707ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Janzen, E. & Colizza, J. (2018). « La littérature au musée » : Le Groupe Gourganès (extraits). *Entrevous*, (5), 38–39.

Edwin Janzen *Le Groupe Gourganès*

Foyer de la Maison des arts de Laval
2017.11.27 – 2018.02.05

En 2017, vingt-sept années se seront écoulées depuis la disparition de Georgi Federovich Ouspenski, le très réputé ingénieur soviétique et directeur du programme spatial le plus secret de l'histoire de l'U.R.S.S.



Ce programme tire ses origines des recherches d'Ouspenski dans les années 70, alors que ce dernier se trouvait dans un laboratoire à Tunguska en Sibérie. Ouspenski y travaillait sur de nouvelles théories et de nouvelles technologies qui permettraient aux missions spatiales soviétiques de prolonger significativement leur voyage et ainsi d'aller beaucoup plus loin qu'on

aurait pu l'imaginer. Pour cela, il fallait cependant construire un cosmodrome lunaire comme station de relais.

À cette fin et sous le couvert d'une mission lunaire très médiatisée, Ouspenski lança discrètement une opération de prospection du côté sombre de la Lune. Un emplacement fut sélectionné et la station Dukh (« esprit » en langue russe) s'éleva secrètement dans le cratère Poincaré.

Le cosmodrome Dukh servit de base principale pour au moins deux douzaines de missions spatiales de longue durée, avec ou sans équipage. Leur destination : le Groupe Gourganès, une ceinture obscure d'astéroïdes, méconnue des scientifiques de l'époque. En plus de photographier et de cartographier les astéroïdes, les missions étudiaient les minéraux grâce à une petite exploitation minière qui facilitait l'extraction d'éléments rares.

En 1988, les autorités soviétiques supprimèrent brusquement le programme. Elles détruisirent de nombreuses preuves et nièrent même son existence. Rejeté et discrédité, Ouspenski n'était plus en mesure de se trouver du travail. Il se réinventa alors comme un humble auteur de science-fiction et écrivit six romans avant sa mystérieuse disparition.

On ignore pourquoi les autorités soviétiques ont annulé le programme. Les écrits subséquents d'Ouspenski n'en font pas mention, mais l'analyse de ses thèmes centraux est sujette à conjecture. Dans ses romans, Ouspenski affectionne particulièrement les rencontres entre cosmonautes et extraterrestres et il s'intéresse de près aux secrets des origines de la vie sur Terre...

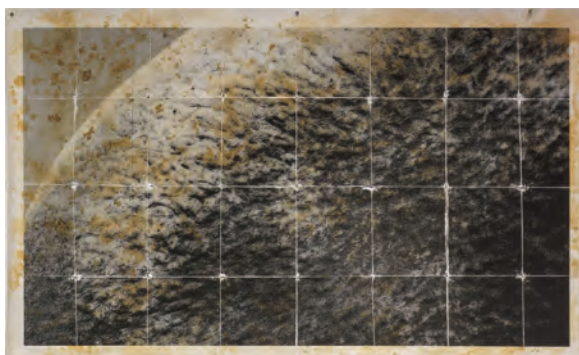


La fin de la guerre froide a vu la déclassification de milliers de documents, mais rien concernant le programme Gourgan. Les questions demeurent sans réponses. Que reste-t-il comme preuves dans les archives secrètes russes ? Quels mystères se cachent sur la base Dukh du côté sombre de la Lune ?

La preuve témoignant de l'existence des missions Gourgan est mince. Mon exposition présente une sélection de documents rendus publics grâce à la Fondation Ouspenski, Pohjoisplanadi, Helsinki.

Edwin Janzen

PHOTOS DE L'EXPOSITION GUY L'HEUREUX



CI-DESSUS :
IMPRESSIONS NUMÉRIQUES
SANS TITRES
D'EDWIN JANZEN, 2004.

CI-CONTRE :
UNE PHOTOGRAPHIE
D'UN ASTÉROÏDE DU
GROUPE GOURGANES,
RENDUE PUBLIQUE PAR LA
FONDATION OUSPENSKI.

Comment Edwin Janzen a-t-il eu l'idée de cette œuvre qui joue librement avec l'histoire de la guerre froide et l'esthétique populaire de la science ?

Depuis 1994, l'artiste néerlandais démenageait de lieu en lieu un pot de gourgan sèches. En 2011, ne pouvant se résoudre à simplement le jeter, il lui est venu l'idée de numériser les fèves. Les images lui ont fait penser à des astéroïdes et sa créativité s'est mise en branle, enrichie du souvenir de son grand-père détenu au Kazakhstan pendant la guerre froide.

L'imagination d'Edwin Janzen l'a amené à créer un ingénieur soviétique, du nom de Georgi Federovich Ouspenski (cf. la photo encadrée du savant à la page précédente). Il lui a attribué six romans de science-fiction, au sujet desquels le journaliste Milorad Utkin (non moins fictif) écrira, dans un article intitulé *L'« homme de l'espace » de Charnogorsk – Un citoyen local hérite des restes du programme spatial secret de l'Union Soviétique* : « Ils sont tout à fait bons [les six romans] – tous sont sur les cosmonautes qui volent vers ces astéroïdes [du Groupe Gourgan] et qui font la rencontre d'extraterrestres qui partagent avec eux leurs connaissances secrètes sur la façon dont l'univers fonctionne. »

Le projet d'Edwin Janzen a été choisi parmi les dossiers que déposent les artistes à la Maison des arts de Laval, pour une exposition dans le foyer ou à la Salle Alfred-Pellan. Jasmine Colizza, commissaire en arts visuels de cette institution muséale lauréate d'un prix Excellence de la Société des musées du Québec, a présenté là une œuvre où le littéraire joue un rôle de premier plan. Amateurs de science-fiction, voir l'appel à contribution, page 60.